



« Si le monde est tridimensionnel,
l'homme l'est aussi »...

L'homme tripartite

Comment prétendre s'intéresser à la personne, à la famille, à l'éducation et à l'enseignement, aux communautés et à la société à tous ses niveaux et en tous ses domaines, y compris politique, religieux et culturel... si l'on ne se préoccupe pas de savoir quel est cet homme, objet de nos sollicitudes, sous ses aspects *essentiel*, *intime* et *existentiel*, sur ses trois niveaux *temporel*, *intellectuel* et *spirituel*; cela, *ad intra*, *ad extra* et *ad circa*, *ad supra* et *ad infra*.

L'échelle existentielle...

Revenons, une fois encore, sur cet homme ternaire. Commençons par le situer à sa place, sur *l'échelle existentielle* du vivant; en partant du sidéral et du minéral; en passant par les règnes végétal et animal... l'homme apparaît au sommet.

Considérons la nature humaine comme cumulative, c'est-à-dire récapitulante – au-delà du règne minéral – les deux règnes *végétal* et *animal* qui le précèdent. Il apparaît alors nécessaire de considérer, au-dessus de ses deux « âmes » (au sens aristotélicien) – végétative et animale – une troisième âme, douée de raison, spécifique à la nature humaine. L'ensemble des trois aspects cumulés de sa constitution permet de compléter la célèbre formule: « *l'homme est un animal raisonnable*... donc politique, religieux et culturel ».

Or, cette formule – forgée à une époque où les saints, les sages et les savants cherchaient à sortir les esprits du désordre – est redevenue une source de confusion pour les esprits postmodernes qui ne savent plus distinguer... et donc ne savent plus penser! Ils oublient l'épithète "raisonnable" qui le qualifiait, et gardent en tête l'idée d'animal (supérieur sans doute, mais animal quand même) – comme le chien est supérieur à la limace... sans pour autant sortir du règne animal... Toute autre distinction est assimilée à une discrimination, donc à une inégalité, et, à ce titre, est incorrecte, donc interdite!

Quoiqu'on dise, le chien est plus qu'une plante, et l'homme est assurément plus qu'un animal. Les animaux comme les humains cumulent les fonctions *végétative* et *sensitive*, mais ils ne sont pas pour autant au même rang.

fonction ad intra de l'Être (essentiel)	Ennéagramme (3 x 3 = 9) existentiel de la nature humaine		
	Tenant	Moyen-terme	Aboutissant
ligne principielle (ad intra)	Mémoire ↔	Intelligence ↔	Volonté
ligne transactionnelle (médiation)	Pensée ↔	Parole-logos ↔	Action
ligne applicative (ad extra & ad circa)	Savoir ↔	Savoir-faire ↔	Faire



Rien n'indique, tout s'oppose à ce qu'il n'y ait que des différences quantitatives ou même qualitatives entre les règnes végétal, animal et, a fortiori, humain. Rien, même en tenant compte d'une diversité distributive remarquable de leurs puissances, ne permet la confusion. Tout au contraire indique qu'il y a entre ces trois règnes une segmentation radicale. Ce qu'ils ont en commun est la marque d'un ordre cohérent du monde, mais ne permet en aucune manière de tout mélanger inconsidérément...

Le cumul, chez les humains, des caractéristiques des règnes inférieurs ne doit pas induire en erreur. Ils ont en commun avec les animaux supérieurs les fonctions végétatives et sensibles, et une manière analogue de les faire fonctionner, ce n'est donc pas là que l'homme se sépare du pissenlit ou du macaque. Pour connaître cette différence absolue, il faut accepter de monter à étage supérieur du vivant, celui de l'homme.

L'âme est ce que les êtres sont

Est-il utile de reprendre les choses d'aussi bas ? Pourquoi, en effet, contre le simple bon sens, en resterions-nous au palier de l'animal ? Pourquoi, après avoir franchi les ordres inférieurs, ne pas continuer pour atteindre l'étage qui distingue absolument les humains des végétaux et des animaux... de passer de l'âme végétale et de l'âme animale, à l'âme humaine.

Et là, il convient de distinguer encore, car malgré son histoire prestigieuse, le mot "âme" reste, si ce n'est polysémique, du moins ambivalente ; elle n'a pas trouvé sa place précise – fonctionnelle – au sein des fonctions essentielles et existentielles des êtres.

Ou bien l'âme désigne l'être entier (le corps n'étant que son aspect visible), et, dans ce cas, correspond à une représentation moniste – monolithique – d'un être unidimensionnel. Ou bien le mot *âme* est pris dans le sens restrictif de prin-

cipe de vie... et cela implique la priorité du corps et la primauté de l'âme, mais nous maintient dans une vision monolithique... que la formulation thomiste "de l'âme comme *forme* du corps" ne dissipe pas vraiment, et même, dans une certaine mesure, conforte.

Cette conception du terme "âme" correspond en effet à un composé dual "corps **et** âme"... qui, si l'on en reste là, débouche soit sur une posture binaire, voire *duale* prête pour le *duel*, soit à un alliage bicomposant sans doute, mais monolithique quand même.

Il nous reste la possibilité – à laquelle nous nous intéressons – celle d'un homme tridimensionnel correspondant à l'ordre du monde et des choses.

C'est en effet un homme tridimensionnel que nous voudrions explorer... sans toutefois entrer dans une opposition frontale avec la vision duale lorsque cette disposition correspond davantage à un couple ou à un duo qu'à une position duelle... **à condition toutefois que soit explicitée la copule « et » qui réunit les deux pôles « corps et âme », et de la prendre en compte comme un élément constitutif de l'être humain entier. Dans ce cas, ne convient-il pas de donner à chacun des trois éléments constitutifs de l'être* leur sens distincts et précis, et de reconnaître leurs fonctions spécifiques *ad intra* ?**

Triple vision de la nature humaine

C'est donc sur une base tridimensionnelle, que se bâtit la triple représentation qui rend compte des trois *composants de la nature humaine, de leur fonctionnement intime, et enfin de celui de ses fonctions existentielles.*

• La première, concerne *l'être en tant qu'être*, qui traditionnellement (matérialisme forcené excepté) est composé *d'un corps et d'une âme*. Deux pôles auxquels il convient



d'ajouter *explicitement* la copule "et" « qui les unit », sans toutefois – pour l'instant – nommer ce troisième élément constitutif de « la fonction ontologique d'être ». Cet agencement permet d'inaugurer la disposition tripartite qui s'appliquera aux fonctions existentielles *intimes* et *externes* qui en découlent.

- La seconde évocation – prolongement naturel de la première – consiste à rendre compte de l'irrésistible propension à la dynamique ternaire interne de cet « être en tant qu'être », de sa tendance à devenir un « étant », c'est-à-dire à exister, en commençant par sa triple fonction existentielle intime. (cf.: le tableau)
- La troisième dimension de cette perception de l'être humain consiste à prolonger ces fonctions *existentielles* vers l'extérieur : vers son environnement – son bain existentiel – vers la nature, les autres, la tribu, la communauté, la société civile et politique, le culturel, le spirituel et le religieux, et, pourquoi non, la transcendance du surnaturel et du divin...

Ces trois aspects – celui de la tripartition de la *nature humaine*, celui de son *fonctionnement intime* (*ad intra*), et enfin celui de ses *fonctions existentielles* (*ad circa et ad extra*) – pour assurer leur mouvement pérenne, dynamique et fécond, doivent être mus par l'entremise d'un élément central assurant le va-et-vient entre les *tenants* et les *aboutissants* de leur constitution tripartite. Car, dans le monde temporel, rien de vivant ne relève de l'immédiateté; toute fonction, phénomène ou activité nécessite une médiation.

Reste donc la préoccupation – prioritaire – de la mise en place d'un *moyen-terme* apte à remplir d'espace intermédiaire qui distingue les deux pôles de notre être et de chaque fonction, et d'approfondir son mode d'occupation et de fonctionnement... sur les trois strates *temporelle*, *intellectuelle* (ou, plus largement, *psychique*) et *spirituelle*.

L'être humain tripartite et ternaire

Répondre à cette double exigence – cruciale – revient à expliciter la mise en place de cette *tripartition* de l'homme, et de la *ternarité* de son fonctionnement. Pour cela, il convient d'envisager la nature humaine sous le triple aspect *essentiel*, *existentiel* et... *intermédiaire*.

Commençons par une lapalissade: **la nature humaine** est constituée de l'ensemble de ses éléments constitutifs (eux-mêmes composites). Elle n'est donc ni une monade, ni monolithique. Or, la nature de l'homme est, nous venons de le dire, traditionnellement (avant la modernité), composé d'un *corps* matériel et d'une *âme* immatérielle, que les anthropologues nomment parfois, peut-être abusivement, « esprit ». Abusivement parce qu'elle est *un esprit* et non *l'esprit*.

Le corps – nous l'avons dit précédemment – ne pose pas de problème tant qu'il est considéré comme une entité autonome... mais dont le caractère *relatif* ou *absolu* est précisément l'objet de la confrontation de deux visions incompatibles, les matérialistes purs et durs, et les autres.

L'âme, quant à elle, est inaccessible à nos sens; nous la connaissons comme les astronomes connaissent les astres qu'ils ne peuvent observer... par leurs seuls effets ou la nécessité de leur présence induite ou déduite.

Or, le problème que pose *l'âme humaine* est devenu redoutable depuis que les tenants des neurosciences ont décrété qu'elle n'était qu'une manière de désigner ce que les scientifiques n'ont pas encore élucidé... mais ne sauraient tarder à clarifier... scientifiquement; ce qui, de toute façon, n'est, affirment-ils, qu'une question de temps... dogmatique matérialiste oblige!

Dans le cas d'un corps parfaitement autonome et d'une âme simple principe de vie, on se retrouve avec un être unidimensionnel. Alors que, ceux qui persistent à voir dans le corps et l'âme



deux composantes juxtaposées, se retrouvent – s'ils en restent là – dans une posture duale qui, selon la loi de la dialectique négative habitée par la copule néantisatrice « anti », serait l'anti-chambre d'un monisme aboutissant au même résultat, et donc ne ferait que compliquer la situation. Dans aucun cas on ne se trouve dans la configuration d'une fonction ternaire féconde.

Or, répétons-nous, nous sommes en présence d'un ensemble corps et âme, qui – pour ne former ni un monolithisme ni un dualisme mais une fonction, qui, répétons-le, réduite à sa plus simple expression est tripartite –, doit inévitablement être unifié et animé par un troisième terme... d'une nature spécifique.

Le lieu des liens

La nature de cet élément médiateur est caractérisé par son caractère subsistant, au sens particulier et paradoxal d'« *existence dépendant absolument des pôles qu'il unit et relationne* » (à ne pas confondre avec le caractère subsistent que les théologiens appliquent à Dieu qui existe par lui-même). Par voie de conséquence – et cela est de première importance – la présence de ce *tiers-terme* suppose une distance, un espace intermédiaire à occuper... Pourquoi en effet unir deux éléments qui seraient fusionnés, amalgamés ou accolés? On ne peut unir que ce qui est distinct.

Nous le répéterons à toute occasion: chaque *fonction* (ou activité) réduite à sa plus simple expression est – par définition – *ternaire*. Ce qui implique trois composants: les deux pôles (*tenant* et *aboutissant*) de la fonction considérée, et, entre les deux, un tiers ou moyen-terme qui, paradoxalement, procède des deux termes qu'il anime... ce qui suppose un « vide médian » 4Ca10 qui les distingue et doit être franchi, non pour les juxtaposer ou les agglutiner, mais pour les mettre en relation, et ainsi obtenir *une fonction*.

Comprenons bien... les deux pôles de la fonction ontologique "être en tant qu'être", pour être – et ne constituer ni un dualisme, ni un monolithisme – doivent être distancés par un espace, un *no man's land*, un terrain d'entente, de manœuvre, de retournement, un lieu de médiation: le lieu des liens.

Cet espace intermédiaire, nodal, crucial, vital, fait penser à une vanne multivoie... Comparaison qui, bien que dénuée de poésie n'en est pas moins riche. En effet cet interfaçage complexe doit permettre la communication entre les quatre points cardinaux de notre être qui, à partir de la fonction intime *ad intra* (entre les composants du *for interne*), doit assurer la communication et la circulation au *for externe*: *ad infra* avec la nature, *ad circa* avec les Autres et la culture, et, ne l'oublions pas, *ad supra* avec le surnaturel, le divin... afin d'assurer un va-et-vient vivifiant entre intérieur et extérieur, l'immanence et la transcendance.

Dans tous les cas, un espace – une fente, disent les neurosciences – est nécessaire pour assurer les relations entre des réalités, même celles qui ne sont pas de même nature ou de même niveau. Cet intermédiaire – virtuel – nous le nommons du terme générique "métaxe" (du grec *mé-taxu*, au sens d'interface).

Quant au *tiers-terme* devant assuré la cohésion de l'homme entier, après moult hésitations, discussions, tergiversations, nous le désignerons par un terme, qui, malgré sa polysémie, par convention, et pour un faisceau d'arguments, sera nommé... en son temps.

Dans cette perspective, et dans cet ordre, nous allons considérer *le corps*, *l'âme* et *le moyen-terme* qui unit ces deux pôles de l'homme tripartite, afin d'aborder dans de bonnes conditions les fonctions existentielles de cet homme entier.

Michel Masson